

# Le QUARTIER LATIN

Directeur : JACQUES HEBERT

BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE

Rédacteur en chef : JEAN-LOUIS ROUX

## LE PIMENT DES NOUVELLES

Il nous est déjà arrivé de critiquer fortement les journaux et les agences de presse. Nous avons même osé dire que la vérité ne se recherche pas dans les journaux. Nous croyons qu'un événement est mis en évidence, est exploité ou bien est dissimulé, interprété, amplifié, supprimé ou ignoré selon qu'il est ou bien favorable ou défavorable à quelque personne, groupe, organisme, entreprise ou opinion (appelée communément idéologie) auxquels sont liés l'agence de presse, le propriétaire ou le directeur d'un journal; ou bien défavorable ou favorable à tout adversaire, concurrent ou ennemi de tel objet intéressant.

Nous n'allons pas cependant jusqu'à dire qu'il ne se mêle pas parfois quelques vérités vraies aux faussetés, interprétations partiales, ou trucs de propagande servis habituellement par nos journaux. Car heureusement, il arrive que des faits ne touchent à personne, objet d'intérêt ou d'inimitié.

Après tout le bruit et les commotions que causent les revendications russes sur une partie du territoire turc, on constatera probablement que la Russie n'avait là aucune prétention sérieuse,

mais avait plutôt l'intention de céder facilement dans cette dispute pour mieux obtenir les droits spéciaux qu'elle vise à exercer sur les Dardanelles.

Les nouvelles: Hitler est mort. Les nouvelles: Hitler est vivant.

Un exemple de propagande insidieuse contre un régime qui embarrasse l'économie anglo-américaine: il paraîtrait que le gouvernement de Madrid est devenu si chahouilleux quant aux activités des problématiques guerilleras espagnoles, qu'il a formellement défendu aux journaux de publier les nouvelles d'accidents de trains et d'automobiles, afin, dit-on, d'éviter l'impression que ces accidents sont causés par les éléments antifranquistes, peu importe que tel soit le cas ou non.

Si on calcule que l'acier sert de matière première pour le travail de deux ouvriers américains sur cinq; et que la United States Steel produit plus d'un tiers de la production totale de l'acier aux Etats-Unis, on comprend alors que la grève de l'acier est un désastre national. Qui sont les criminels à suivre en page 2

## GROS JEAN COMME DEVANT

Depuis quelques années, on nous a généreusement bercés des illusions les plus douces. Des hautes sphères gouvernementales émanaient sans cesse des appels vibrants en faveur de notre contribution aux oeuvres de l'humanisme internationalisé. Et comme monnaie de nos pièces, on avait trouvé une de ces petites formules grisantes, un de ces parfums à bas prix, qui vous endorment plus sûrement que l'opium. "Le Canada, nous répétait-on, est à se tailler une place parmi les grandes puissances." On ajoutait avec un enthousiasme débordant de fausse candeur, "et à mériter par son action la reconnaissance des peuples".

La guerre a pris fin et les peuples, ces grands ingrats, nous auraient sans doute déjà complètement oubliés, si ce n'était qu'ils ont encore besoin de nous dans leurs entreprises philanthropiques.

Ainsi ils nous ont honorés de leur confiance dans l'U.N.R.R.A., confiance qu'on nous facture quelques millions par année. Nous faisons partie de la Commission de l'Energie Atomique, où nous pouvons rendre certains services étant donné nos gisements d'uranium. Nous occupons enfin une place au Conseil économique, place que nous méritons assez à cause de notre rôle de jeune premier dans l'exportation bénévole et souvent gratuite.

Mais alors on a donc appliqué strictement à notre endroit le fameux adage "No taxation without representation"? Pas tout à fait. En reconnaissant notre aptitude à siéger à ces trois comités, dont nous sommes appelés à être avec deux ou trois autres pays, les véritables souteneurs, on nous reconnaît une capacité de fait. Mais notre droit à jouer dans la nouvelle société un rôle qui soit conforme aux obligations (?) que nous avons assumées, ce droit là on l'a enterré aux premières heures de la Victoire. Et des promesses de participation majeure à la vie internationale, dont on nous a bernés pendant toute la

guerre pour obtenir de nous plus que notre équitable part, on fait fi maintenant.

La nouvelle société nous sacrifie-t-elle à des intérêts supérieurs? Oui et non. Oui en ce que notre contribution de fait au rétablissement de l'ordre et surtout notre désintéressement maximum devraient nous mériter un rôle plus important dans le maintien de cette paix, qui nous a coûté si cher. Non, parce que les torts ne sont pas tellement aux autres pays qu'à nous mêmes. Car c'est volontairement que nous avons fait un effort de guerre au dessus de nos moyens, un sacrifice de dix-huit milliards de dollars et de plusieurs dizaines de milliers d'hommes.

Par  
D'IBERVILLE FORTIER

L'omission de nous nommer à un haut poste dans l'Organisation, nous montre par trop clairement, que si nous nous sommes élevés à la faveur de la guerre au rang de toute première puissance, et cela par notre volonté même d'y contribuer comme une telle puissance, nous n'en sommes pas moins restés un pays dont on craint l'allégeance étroite avec un autre pays. La Russie à l'Ukraine, les Etats-Unis ont le Mexique, l'Angleterre à l'Australie. Et comme le Canada fait figure de satellite, on évite de lui donner de trop grandes responsabilités, par crainte qu'il ne vienne renforcer l'influence d'un pays à qui l'on a déjà attribué un chevalier-servant.

Le problème se pose donc sensiblement comme ceci. Le Canada de par son commerce, sa richesse, ses possibilités est la sixième puissance au monde; de par sa contribution à la guerre, de par le rôle qu'il est appelé à jouer dans le maintien de la paix (on vient de donner des précisions sur notre armée permanente, environ quatre

fois plus considérable que celle d'avant guerre) il offre toutes les garanties possibles. Or dans la nouvelle organisation on le considère plus ou moins comme un simple figurant (un figurant qui paie pour figurer!) Quelles sont donc les causes de ce déclassement?

Je n'hésite pas à dire que la politique canadienne est triplement coupable de cet état de choses. Le Canada s'est comporté dans la guerre comme un serviteur dévoué aux intérêts de son maître, et dans l'après-guerre, comme une colonie qui va jusqu'à offrir son propre territoire à des troupes étrangères. Une colonie travaille non pas pour la paix, mais pour sa métropole, et comme la métropole n'est pas une institution de charité, la colonie n'est pas nécessairement zélatrice de la seule Justice.

Le Canada a joué pendant la guerre un rôle qui le dépassait, il retombe donc dans l'assiette internationale, que des voisins moins altruistes lui assignent sans tenir compte de son idéalisme.

Enfin la diplomatie canadienne s'est montrée d'une faiblesse sans borne et d'une pusillanimité ridicule. Par son inquiétante inaction elle a été cause de l'omission du Canada du Conseil de Sécurité et du Secrétariat. Elle s'est laissée convaincre simplement qu'il fallait un représentant de l'Océanie et elle a oublié qu'il fallait le Canada. Nous n'avons à récriminer que contre nous mêmes. Serviles dans la guerre, nous sommes mous dans la paix et nous croyons bien faire en retirant notre candidature de postes que nous devrions occuper.

Nous nous sommes isolés volontairement. A la prochaine guerre on nous parlera encore de "jouer notre rôle de grande puissance internationale", sans penser que notre action à jusqu'ici consisté à payer les pots cassés et qu'après chaque aventure nous restons toujours Gros Jean comme devant. C'est tout de même dommage qu'après avoir rêvé si longtemps, il nous faille nous éveiller.

Engueulades

## A propos d'oncle d'Amérique

Peut-être ne le saviez-vous pas, mais notre directeur est un naïf qui s'ignore? Ne s'est-il pas mêlé dans l'avant-dernier Quartier latin d'inviter les nôtres à chercher l'université de Montréal sur leur testament. Il leur propose proprement de trépasser afin de hâter le moment où notre université pourrait jouer en paix du bien d'autrui.

Si l'intérêt dût la mesure des actions, comment se fait-il que de toutes nos institutions, notre université montréalaise soit la seule qui ne fasse jamais entrer les oncles à héritages en action? Un étudiant a posé la question aux étudiants. Peut-être avait-il dû ne pas s'en tenir là et poser la question à l'institution elle-même. On invite souvent les oncles à s'interroger et à se battre la coulpe. Ils sont si dociles et ils le font d'ailleurs si bien. Qu'on permette aux étudiants de penser qu'ils ne trouveraient pas mauvais voir cette coutume se répandre aussi au sein de sphères autres que la leur. Il n'est pas d'Alma mater au pays du Québec qui ne réussisse à un moment ou l'autre à faire l'unanimité parmi ses anciens, au moins au point d'en obtenir qu'ils délient les cordons de leur bourse pour un gymnase, une bibliothèque, une salle académique, un fond de bourse, un supérieur qui y a consacré sa vie. De même en est-il pour les oeuvres nationales: fédération des oeuvres de charité, survivance française en Amérique, quotidien français de nos frères d'Acadie, radio-ouest française pour nos frères de l'Ouest; de même encore pour nos cousins de France: université de Caen.

Je me pose la question: l'Université de Montréal n'est-elle pour personne, ni un Alma mater, ni une oeuvre nationale, ni un prolongement de la France? D'où vient que possédant cet avantage sur les institutions ci-haut mentionnées d'être à la fois Alma mater, institution nationale et oeuvre française elle ne réussisse pas à déclencher un seul de ces mouvements de sympathie?

Pourtant ses étudiants, ses anciens ne sont pas autres que les mêmes anciens qui financent les institutions de leur lieu de formation. Un collège de Montréal que je connais, recueille actuellement des souscriptions se chiffrent à mille dollars par tête non seulement de la part d'anciens, mais d'amis. Notre université ne compterait-elle que des anciens sans avoir des amis?

Le cas est assez étrange d'une institution qui est la première université française d'Amérique en importance, proclamée école de haut savoir et pilier de notre vie française en Amérique, mais que personne n'a souci d'aider comme telle: There is something wrong in Denmark. On ne saurait jeter la pierre uniquement sur les étudiants anciens et actuels de l'U. de M. Ils prouvent abondamment qu'ils ont le coeur bien placé à qui leur est resté cher. Je ne veux pour terminer que m'arrêter sur cette parole de Saint Augustin: non amator sine laboratur, non laboratur sine amator. Si on ne travaille pour soi que si on y met ou on y trouve de l'amour; encore bien moins celui-là peut-il s'attendre à quelque chose dont on n'obtient que de l'indifférence ou de l'opposition?

Miguel PAGNUELO

Autorité comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

## ÇA RECOMMENCE AU VALÈRETÉRIA!

Où Valère n'est pas en jeu. — "Il faut entretenir la vigueur du corps pour entretenir celle de l'esprit". — Les gars d'en haut regrettent Géricamo et Chez Jos. — Pourquoi? Pourquoi? — Problème de haute comptabilité. — Envolez sur le monte-pente. — "C'est la rumeur publique, qui sème la panique... On n'a pas qui l'a dit...". — "Si la police, boboum, boboum..." — Ou il n'est pas question de la revue Bleu et Or.

Il y eut une période de prospérité. Au retour des vacances, plus particulièrement, les étudiants se sont réjouis des améliorations qu'avait subi leur valèrétéria. Les tartes étaient plus grosses, les gâteaux plus voluptueusement garnis, etc...

Or voilà que ça se gâte. Avant d'y aller de nos récriminations, nous ferons remarquer à l'Administration, qu'elle n'a pas à s'étonner de ce que nous prenions au sérieux une question apparemment sans importance. Il est entendu que les étudiants viennent d'abord à l'Université pour se nourrir l'esprit; cependant, leur faut un minimum de boustifaille s'ils ne veulent pas s'évanouir d'inaction pendant les cours. C'est normal.

Or, les étudiants ne parviennent pas à comprendre qu'une institution de l'envergure de l'Université, abritant des milliers de consommateurs, ne possède pas au moins l'équivalent d'un petit-restaurant-du-coin.

Comment se fait-il que les sandwiches soient tellement minces et tellement anémiques, alors que dans n'importe quel petit-restaurant-du-coin on en sert de bien supérieures au même prix?

Comment expliquer la pénurie d'eaux gazeuses et l'absence de jus de fruit?

Pourquoi n'avons-nous pas de petits gâteaux et de pâtisseries comme on en trouve partout en ville? (On nous objecte que les

gâteaux du pâtissier universitaire donnent un meilleur profit. Et pour cause...)

Pourquoi les cigarettes sont-elles si rares et leur choix si peu varié? On nous dit que certaines cigarettes (les Craven par exemple) sont mal vues de l'Administration à cause de leur prix non-standard. Ce qui complique énormément la comptabilité! Les H.E.C. seraient sûrement capable de résoudre ce grave problème.

Et le reste... Puisse l'Administration entendre notre appel avant que nous devenions tous, par la force des choses, ... anthropophages!

Depuis les dernières bordées de neige, si longtemps attendues, notre monte-pente fonctionne à merveille. Le spectacle de cette grande montée blanche, sillonnée de skieurs aux vives couleurs est surtout impressionnant le soir sous les projecteurs. On prétend que ça vaut la fontaine-lumineuse du parc Lafontaine. Des rumeurs nous apprennent qu'il y aurait de grandes démonstrations par des champions du ski le deux mars prochain à l'occasion des fêtes du 25ème anniversaire.

De sources, également suspectes, nous apprenons qu'une grande parade étudiante aurait lieu dans l'après-midi du cinq mars avant la soirée de gala. Il faudra bien intéresser le grand public et la police à notre anniversaire!

Nous ne dirons pas un mot de Bleu et Or. Si on en juge par la vente des billets à l'université, tous les étudiants viennent à au moins deux représentations de la revue. C'est merveilleux, mais ce n'est guère gentil pour le public.

Alors nous devons y aller de représentations supplémentaires! Jacques HEBERT

## LA 11e REVUE «BLEU et OR» EN ÉBULLITION



## LE PIMENT DES NOUVELLES

(suite de la première page)

nels? Les ouvriers, les chefs d'union, les chefs de l'industrie, ou le régime économique-social que l'imprévoyance de guerre a entraîné? L'ennemi de la Nation serait peut-être l'Etat! Cela est-il philosophiquement possible? Juridiquement? Pratiquement!

Hitler est mort.

Quelques conséquences de la grève de la viande aux Etats-Unis: 335,000 ouvriers en grève; diminution de 70% du commerce de transport du bétail; naissance d'un marché noir écrasant. Il est facile de conclure, devant ce qui se passe aux Etats-Unis et partout ailleurs dans le monde, que le Canada reste le seul pays stable de l'univers, malgré tous ses défauts — qu'il nous reste à corriger.

Hitler est vivant.

A son arrivée à Miami, Winston Churchill déclarait "La victoire travailliste en Angleterre indique non pas une tendance temporaire, mais plutôt permanente vers la gauche." Quel Anglais célèbre disait, il y a peu d'années, que en moins de dix ans, il serait derrière les fils barbelés d'un camp

de concentration communiste près de Londres?

Hitler est mort.

Quand la Russie se sera bien établie en France, elle tiendra l'Angleterre par la Manche.

Les sténographes russes font de la diplomatie. Lors de la conférence des ministres des affaires étrangères à Moscou en décembre dernier, le texte original du communiqué russe ne contenait aucune allusion au problème bulgare, puisque les ministres n'avaient pu s'entendre. A deux heures du matin, à la fin de la dernière session, on voulut signer les textes officiels des communiqués. On dut attendre le texte russe qui n'était pas encore revenu. "Nos sténos sont lents", déclara Molotov. Très tard le texte arriva. Les sténos y avaient inclus un arrangement du problème bulgare à la manière russe. "Il est si tard que nous ferions mieux de signer". Et les ministres signèrent.

Hitler est...

Guy BEAUGRAND-CHAMPAGNE

## UNE TENTATION DE SAINT ANTOINE AU «QUARTIER LATIN»

Allah est Allah et Jean-Louis Pélouquin son prophète! Eve timide et passionnée, Jean-Louis carresse le fruit défendu et brûlant de l'enseignement de l'histoire et n'ose pas consommer son péché. "Sir Wilfrid Laurier, pivot de l'enseignement de l'histoire chez les petits Canadiens": comme ce serait unifiant et quels plantureux fruits de bonne-entente on récolterait de cet engrais. Mon cher Jean-Louis, je ne le vois fais pas dire, mais la différence de réponse que vous obtenez aux deux questions que vous posez à un écolier sur la bataille de Carillon et l'élection de Sir Wilfrid, parle assez en soi-même et dit assez la vertu intrinsèque de l'une et de l'autre pour vous prouver ce que vous vous obstinez à chercher malgré l'évidence. Soyons logique, jeune homme, tirez les conclusions de vos propres prémisses. Comprenez qu'on ne forme pas plus un peuple qu'un enfant à l'honneur en lui enseignant la démission et l'abdication. Découvrez vos intentions, baissez visière et ne cachez pas sous la branche d'olivier que vous tendez à l'enseignement de l'histoire qui se respecte, votre but de réduire à une gelatine partisane et électorale votre conception de notre histoire.

Le grain de sénévé du Père Vimont tout comme la bataille de Carillon vous gênent. Elles vous gênent parce qu'elles sont des victoires et qu'elles sonnent le rappel. Victoires que nos pères ont continuées sur le champ du gouvernement responsable et qui ont touché de bien près notre émancipation. Et vous voudriez qu'on escamotât ces grandes heures de notre histoire! Je vous comprends: avec elles nous avons marqué les marches vers notre souveraineté. A partir de Sir Wilfrid nous avons connu non seulement le cran d'arrêt du gouverne-

ment responsable, fruit de cent ans d'une courbe ascendante sans défaillance vers la liberté, mais l'abandon insensible et sûr du contrôle de nos subsides, de notre indépendance nationale, bref de notre majorité. Monsieur Pélouquin qui réclame une étude plus constitutionnelle, plus politique de notre histoire serait bien avisé de noter qu'il tourne contre lui-même l'arme qu'il emploie. Plus que personne d'ailleurs il devrait être payé pour savoir quel a été l'objet de nos luttes, de nos luttes de 1760 à 1860 qu'il passe en douceur sous le boisseau bien que ce passé ne soit "ni si lointain, ni si brumeux" puisque c'est l'objet du droit constitutionnel, promis à sa laborieuse étude.

Quant à notre condition "de grand état moderne" notre ami ferait bien de vérifier ses notions de grand état au titre de la majorité dans son code de droit constitutionnel. J'y vois quelque utilité, sinon pour la discussion, au moins pour les points à l'examen. Permettez-moi, monsieur Pélouquin, de vous dire que je trouve tout-à-fait scandaleux de voir transplanter dans le Quartier latin ce genre de culture de notre histoire tentée par des citoyens d'un âge révolu. Notre camarade Pierre Lefebvre dirait: "De grâce ami, laissez à un Maheu-la-déroute et à un Triboulet-Bouchard le soin de brouter le lichen de la bonne-entente dans leurs prairies moisies et gardez-vous bien de cet essai de culture auprès de la jeunesse. Vous tenteriez une lutte d'Iroquois contre trente Français, une lutte de Lawrence contre Evangéline, une lutte de pasteur Shields contre certains berceaux du Nord-Ontario. Vous n'aimez pas ces souvenirs, car paraît-il, c'est là que vous faites entendre des pleurs et des grincements de dents."

Jean AIMAR

## «LE CANADA» ET ALEXIS CARREL

La plupart des étudiants lisent "Le Canada" entre les cours (et même pendant les cours!) Ils adorent la fine ironie des séries de dessins telles que les "Berlurons", "Il n'y a plus d'enfants", "Bobby Sox". C'est sans doute ce qui intéresse le plus grand nombre des lecteurs de ce quotidien.

Mardi le 29 janvier, je m'attardais par hasard dans la page éditoriale lorsque je lus:

"Ces idées (telles que la stérilisation eugénique dont le rédacteur a parlé plus haut) . . . sont très répandues aujourd'hui, et l'un des grands responsables de leur diffusion . . . ( ) est feu Alexis Carrel dont l'ouvrage, "L'Homme, cet inconnu" fourmille d'erreurs de ce genre. On ne surprendra personne en disant qu'Alexis Carrel, collaborateur et personnage choyé à Vichy . . ."

Voilà le chat qui sort du sac: Vichy! Parce que Carrel a soigné des petits Français en collaboration avec le gouvernement de Vichy, "Le Canada" l'a rayé de la liste des grands savants pour en faire un disséminateur d'erreurs et évidemment un propagandiste du fascisme!

Ces journalistes qui accusent tous les jours leurs confrères de tronquer les textes et de fausser la pensée des autres, pratiquent la même malhonnêteté avec beaucoup d'art. Il faut lire le Devoir et le Jour pour trouver pareil fanatisme. Tout ce qui peut renforcer leur petite thèse est servi aux gogos après un habile truquage.

Le rédacteur qui a insinué que Carrel avait prôné la stérilisation eugénique a tout simplement dévoilé sa malhonnêteté et son ignorance. Ou il n'a jamais lu "L'Homme, cet inconnu", ou, s'il l'a lu, il n'y a rien compris. Pour améliorer la santé des générations futures, Carrel propose l'eugénisme volontaire que l'Eglise elle-même encourage fortement. La preuve en est qu'elle a rendu obligatoire l'examen médical prénuptial. S'il se glisse quelques erreurs dans "L'Homme, cet inconnu" (il y en a, nos professeurs de philosophie nous l'ont dit!) elles sont très rares. Et ce n'est certainement pas ce crétin de rédacteur qui serait capable de les découvrir. Il nous l'a bien prouvé!

Pierre TANGUAY

## VOL À VOILE

Depuis les premiers bonds de l'allemand Lilienthal jusqu'à nos jours, des milliers de jeunes gens ont su s'élever dans les airs sous des ailes de toile et voler en compagnie de l'aigle et du vautour. Cette ère d'essais fut lente mais fructueuse.

En 1912, les planeurs étaient suffisamment bien construits: on ne jugeait plus leurs pilotes des gens ténébreux. A Wasserkuppe, une école de vol à voile entraîna de jeunes volontaires à planer dans le ciel allemand. Quelques-uns d'entre eux atteignirent des altitudes fabuleuses de 10,000 pieds en se servant de l'énergie atmosphérique sous forme de compression des vents sur les collines, courants d'air ascendants et ascension d'air chaud durant l'été. C'est de la sorte que les premiers 80,000 pilotes de la Luftwaffe furent initiés au vol (1939). La Pologne, avant la guerre, possédait une organisation exemplaire permettant le vol plané à des milliers de citoyens. L'Angleterre, retardataire dans ce domaine, travailla ardemment pour rivaliser avec ses voisins. A date, les "Gliding Clubs" anglais sont aussi nombreux et luxueux que leurs "Boating and Yacht Clubs". Les Etats-Unis jouissent d'un élan formidable pour le vol sans moteur. Chaque grande ville s'enorgueillit de son mouvement aérien, de ses records d'altitude et de durée de vol.

L'expérience d'un siècle transforme l'homme en oiseau. Voulez-vous être

la version canadienne du mythe de Icare sans perdre vos ailes et sans délier vos belles boucles savantes? Infilgez-vous cette fièvre de vouloir décoller de terre et de monter en spirales sous l'ombre aspirante d'un cumulus. Vivez une vie nouvelle. Carabins, votre chance de planer réside en ceci.

Il existe en notre ville une association qui, sous le nom de "Montreal Soaring Council" (fusion du "McGill Gliding Club" et du "Montreal Gliding and Soaring Club") tend à développer ce nouveau sport. Ce club a obtenu l'aéroport de St-Jean comme vaste champ d'entraînement, et fournit de plus tout le nécessaire tel que: aéroglisseurs, planeurs, treuils mécaniques, remorques, etc . . .

Pour être membre de ce club, il en coûte \$25.00 par année, ce qui n'est pas exorbitant si on compare cela au ski. L'entraînement se fait sous la direction d'instructeurs qualifiés dont un as polonais et M. Réginald Proulx, professeur à l'École Technique, le premier Canadien français diplômé dans ce domaine.

Pour ceux que la chose intéresse, il nous fera plaisir de leur donner de plus amples renseignements.

Guy SICOTTE,

Guy VAILLANCOURT,  
Po '48

TOUS LES ETUDIANTS ET TOUTES LEURS AMIES

SERONT AU MONUMENT NATIONAL

LES 7, 8 et 9 FÉVRIER

pour la ONZIÈME «BLEU ET OR»

## POLY-SONNERIES SPORTIVES

En marge du concours de descente à Saint-Sauveur. Ski-école ou prix de beauté.

Le Quartier latin vient de remporter un prix de beauté au concours de la C.U.P. Notre journal a donc fait de grands progrès depuis l'an dernier. Une seule lacune: on n'y retrouve plus la chronique "ski-école".

Les premiers seront les derniers et vice-versa.

Claude Faribault, auteur de cette chronique, a démontré lors de la course de descente dans la piste Red Bird l'efficacité des principes qu'il enseigne. En effet, une chute (genre somersault), la perte d'un ski (malgré l'emploi de fixations indétachables), la recherche de ce ski et sa fixation au pied n'ont pas empêché le directeur de ski-école de se classer en tête des concurrents de la catégorie B. Une chute spectaculaire et l'égarment conséquent dans le bois ont permis à Yves Prévost de partager les honneurs de la première avec Claude. Edmond Pontbriand s'est contenté d'une chute bénigne et

conséquent de la quatrième place. Par contre l'étoile de McGill, Don Stanforth, qui réussit à conserver à la fois son équilibre et sa vitesse durant toute la descente se vit relégué au dernier rang. Il est regrettable que les officiels de la zone n'aient pas annoncé à l'avance que cette course se disputait à qui perd gagne . . . L'homme descend du singe.

Jusqu'à cette course nous ignorions que la faculté de philosophie enseignait la théorie de Darwin. La lumière s'est faite lorsque Jean Blouin, digne élève de cette faculté, démontra ses instincts simiesques en allant s'enrouler autour d'un arbre lors de sa descente.

Immoralité de la morale.

Le capitaine Guy Courtois, après avoir pratiqué dans la piste pendant dix jours, quitta Saint-Sauveur la veille du concours, se rappelant que "rien ne sert de courir, il faut partir à temps". Morale: cette morale de La Fontaine ne vaut rien pour le moral d'un skieur.

Robert THEAULT

**Neilson's**  
Malted Milk Candy Bar

Très nourrissant et d'une saveur délicieuse

## CONFÉRENCE LAËNNEC

La Conférence Laënnec est nécessaire, c'est entendu. Mais pour qui? Pour les Patagons ou les Hindous? On le croirait, à constater le désintéressement éhéré de la masse des e.e.m. à son endroit.

Quoi qu'il en soit, il y eut séance, le mercredi 30 janvier. Camille Laurin fit, pour débiter, rapport d'un plaidoyer du prof. Ryle d'Oxford en faveur de la médecine sociale. Cette discipline nouvelle s'applique au service de l'homme, en tant que *socius*. Elle vise à faire disparaître tous les troubles qui menacent son équilibre, à diminuer l'incidence de toutes les maladies pouvant être prévenues, à augmenter, en dernier lieu, le niveau général de la capacité humaine. La médecine sociale semble promettre des merveilles à l'humanité.

Gilles Bertrand analysa ensuite les différentes étapes de la recherche: d'abord l'étincelle, à la suite d'une lecture, conversation, etc, qui engendre l'hypothèse; puis la mise au point de techniques nouvelles, partie la plus difficile mais qui donne beaucoup de joies; et enfin, l'interprétation rigoureuse des résultats.

Le travail de Jean-Louis Langlois était complexe et audacieux. Plongeant à travers les siècles, et remontant peu à peu, depuis Pharaon jusqu'au P.C.B. actuel, il tenta de prouver, qu'après bien des tâtonnements, bien des échecs, la médecine avait maintenant droit au titre de science pure. Nous avons assisté avec lui, à l'échec de la philosophie comme base de la médecine, puis à l'échec de la méthode cartésienne appliquée à la biologie, et enfin à l'échec du vitalisme. Virent ensuite Claude Bernard, avec sa méthode expérimentale, et Louis Pasteur avec ses techniques rigoureuses, qui tous les deux ont bâti la médecine scientifique, telle que nous la connaissons aujourd'hui.

Le conférencier invité était le Dr Donatien Marion. Avec sa verve coutumière, il nous promena de la période 1920 à la période 1945, et marqua les progrès opérés à l'Université durant ce quart de siècle. Le Dr Marion fait aussi partie du Conseil d'administration, ce qui nous valut des renseignements de première main sur nombre de sujets brûlants d'actualité. Il nous fit part ensuite de certaines réformes qu'il entroit, à propos de la recherche, de l'enseignement médical de base, et des professeurs de carrière. Cette causerie avait été précédée d'une visite

à ses bureaux, dont chacun sortit émerveillé.

Et c'est tout pour aujourd'hui. Tous les e.e.m. sont invités au prochain Laënnec, et spécialement ceux de P.C.B., première année, deuxième année, troisième année et cinquième année.

Camille LAURIN

«LE QUARTIER LATIN»

Membre de la C.U.P.

2900, boulevard du Mont-Royal, Montréal

Imprimé par

LA CIE DE PUBLICATION LA PATRIE  
180 est, rue Ste-Catherine Montréal



L'ÉTUDIANT AMÈNE

SES PETITES AMIES  
CHEZ

GERACIMO

412 est, rue Ste-Catherine

AIR CLIMATISÉ

INSTITUTION

CANADIENNE-FRANÇAISE

LABORATOIRE NADEAU  
LIMITÉE

FABRICANT DE PRODUITS  
PHARMACEUTIQUES

PHOTOGRAPHE  
ATTITRÉ DES  
ÉTUDIANTS

Albert Gumas

309, RUE STE-CATHERINE, (Près St-Denis)  
STUDIO: LANCASTER 5478  
Domicile Outremont: CALUMET 5961

Le Picobac est le choix de la Maison de la Fraternité! Quel tabac . . . si doux, si odorant, si frais . . . si durable!



**Picobac**  
LE CHOIX DES TABACS



## LA PETITE SYMPHONIE

La Petite Symphonie demeure l'une des manifestations artistiques les plus captivantes de Montréal. Notre grosse symphonie malgré ses tambours et son public n'éveille en moi — rédacteur au Quartier latin — aucune sympathie. Simplement parce qu'elle nous donne, depuis 10 ans à peu près toujours la même chose. C'est beaucoup plus facile pour le chef d'orchestre, les musiciens et le cher public. Tout le monde est fier et le bourgeois se vante de sa culture.

Tenez. Bruno Walter est venu à Montréal au moins trois fois. Je ne me souviens pas qu'il nous ait servi autre chose que la soupe (1) habituelle. Walter est peut-être le seul interprète de Gustav Mahler, et jamais l'ombre d'une note mahlerienne n'est sortie de ses concerts montréalais.

La Petite Symphonie est tout l'opposé de la grosse. Bernard Naylor joue autant qu'il peut ce qu'ailleurs l'on

ne joue pas. Ainsi au dernier concert entendions-nous la 97e symphonie de Haydn, Rakastava (2) de Sibelius et l'Ouverture Il Re Pastore de Mozart. Ces trois oeuvres sont pour le moins pas trop usées!

La quatrième était un peu plus connue, mais cette fois le soliste était nouveau. Il n'a jamais, que je sache, joué avec Koussevitzky. Sa binette ne prometait rien, mais il nous a interprété le Concerto pour Clarinette de Mozart de façon surprenante. Pas une seule bêtise, même dans l'Adagio qu'on peut si facilement rendre sentimental. Que faire, sinon demander à Bernard Naylor de nous faire entendre encore Rafael Masella de même que d'autres musiciens de son orchestre?

J.-P. LABRECOQUE

(1) C'est sans mépris pour les oeuvres mêmes que j'emploie ce terme. Y a-t-il un seul chef-d'oeuvre des hommes qui résisterait à l'ultra répétition?  
(2) Le lecteur étant trop ignorant pour comprendre le finlandais, je traduis: L'amant.

## CRÉER ARCHITECTURE

L'homme n'est jamais plus homme que quand il contemple. Contempler c'est penser verticalement, — comme agir c'est penser horizontalement — c'est penser en hauteur et en profondeur, c'est penser Dieu, c'est penser les choses jusqu'au plus profond de leur être. Par la contemplation, l'homme se perd dans l'objet, ce qui fait précisément qu'il se retrouve, qu'il rattrape ses fonctions divergentes, qu'il s'unifie. Se débarrasser du temps, faire quelque chose d'éternel.

Comme l'enfant qui fixe quelque chose n'ose bouger de peur de troubler sa vision, parce qu'il regarde de tout son corps, parce qu'il n'est plus qu'un regard, l'artiste prend possession du monde de tout son être. Il est une boule dont tout le poids pèse en son unique point de contact avec le plan.

Le monde qui a déjà été aimé — puisqu'il existe — quête l'amour. Mais encore faut-il capter son appel. Peut-être faut-il se mettre debout sur les mains, la tête en bas, les pieds en l'air, comme les fous du Moyen-Age, voir le monde à l'envers pour le voir à l'endroit, pendant, dépendant de toute sa masse du ciel, de Dieu. La cathédrale gothique n'est que l'arc de triomphe romain renversé.

Il faut que tout soit spontané, mais aussi pourtant il faut que tout soit choisi. Point de préméditation qui aboutisse à la préfabrication mentale complète. Penser en agissant, agir en pensant. Ce qu'on écrit ne correspond à aucune pensée réelle, lui enlève et lui ajoute. Qu'un volume architectural annonce quelque chose que je ne sais point et pourtant que je reconnais. Construire de façon qu'une surface en appelle une autre, un volume, un autre.

Maurice GAUTHIER

L'enfant construit avec des blocs. L'architecte vivant retrouve le volume simple et sincère, sans tromperie ni bordure. Quelle différence avec l'architecture vieillotte à barbes fleuries! La barbe peut masquer un menton laid. Peau nue ne sait cacher la musculature. Architecture dont l'extérieur fait voir l'intérieur. Fonction.

Le langage s'il veut porter loin devient rythme, musique; se purifie pour s'agrandir. Le théâtre antique était chanté. L'architecture pousse la forme picturale à son extrême musicalité. Elle est une musique mécanique, comme le piano, à intervalles fixes: ordre mathématique; non du violon qui est trop près de l'homme, trop facile, trop libre, encourage la fleuriture. Même au Moyen-Age où l'architecture semble si près de la nature, de l'homme, où l'inspiration bossèle les surfaces, la raison a dominé. L'architecte est un rationnel sensoriel, un apollinien.

Il faut regarder les maîtres, les admirer, les étudier, les vivre, mais non les copier. La copie n'est qu'extérieure; surface. La Renaissance n'est qu'une suite de façades sans épaisseur. La vision de chefs-d'oeuvre est formatrice en autant qu'elle contribue à former un climat de vie. Qui a mieux saisi les Grecs que Rodin et pourtant combien peu sa sculpture ressemble en apparence à la leur. Le Corbusier a sûrement étudié le Gothique pour provoquer cette légèreté dans l'espace, et le Grec aussi pour ses proportions — il ne s'agit pas d'Ordre — mais quoi de moins grec et de moins gothique d'apparence que son architecture, mais pas d'esprit.

## SCANDALE

On vous en a volé un, monsieur Harvey! Pour une fois le document officiel, signé et dûment attesté nous est parvenu avant que vous en connaissiez même l'existence. Surtout qu'il est d'une importance ne nécessitant pas de soufflage et qu'on ne risque pas de se récrier et de se prosterner bien bas, le nez dans la poussière, devant une lettre d'avocat!

Pour en venir au fait, il s'agit de "Bleu et Or", une revue formidable, renversante et jamais approchée en magnificence (Pierre Lamy dixit répétitive). On se détrompe pourtant, le scandale n'est pas dans la revue, elle n'en est que la cause, de concert avec les "collets blancs" du Quartier latin. Ces gentilhommes, directeur et rédacteur en chef d'une feuille malveillante à l'égard des "méchants", ont dans le passé pris vraiment peu de plaisir aux représentations de l'Arcade en regard de la joie folle qu'ils avaient

à nous les décrire. A un tel point que la gent théâtrale de l'est en est profondément piquée et pense même à se venger. L'occasion, ils l'ont trouvée; ce sera "Bleu et Or".

De l'aveu même de quelques jeunes comédiens tout l'Arcade est en émoi et projette de se rendre en bloc au Monument National les 7, 8 et 9 prochains. Il y viendra, mais avec l'infâme arrière-pensée d'y chercher la "bibitte noire". Evidemment, il ne faudrait pas s'attendre que Radio-Monde nous fasse une publicité de bon aloi, et tapageuse par dessus le marché; tout de même, il y a parait-il encore des gens qui travaillent par en dessous. A tout événement, les directeurs, auteurs, interprètes et décorateurs, et aussi le public puisqu'il en est si souvent question, n'ont qu'à se bien tenir car une tuile les guette. L'Arcade va éclater.

Jean-Louis LALONDE

## RÉTROSPECTION

Il y a quelques années déjà nous champions dans le nord de notre pays, l'été quand les blés étaient mûrs. Nous étions jeunes; nous le sommes encore mais ce que je veux dire... nous ne connaissions que l'amitié, l'air pur, le soleil et l'action. Hommes libres perdus dans des rêves magnifiques et des ambitions illimitées nous pensions à l'avenir. Tout nous était permis. Chacun construisait son petit monde. Et de "l'enfance ce grand territoire d'où chacun est sorti" (1) nous nous préfigurions savants apportant au monde des découvertes étonnantes, artistes créant en des formes nouvelles la joie et la sagesse, humanistes saisissant l'homme dans son essence même. Depuis nous avons vieilli; nous avons compris quelques réalités humaines. Nos volontés se sont assoupies à des disciplines nouvelles

et nos intelligences ont perçu des ordres de pensée et de vie. Aux rêves succèdent des idées précises. Aujourd'hui, semblables aux autres hommes, nous vivons la même vie.

Cependant, certains jours, vous le savez, Jacques, Pierre, Paul, Adrien, Gaby et les autres, tout remonte à la surface. Alors nous nous souvenons de ces heures ravies au temps, où l'on construisait châteaux en Espagne, où l'on désirait "la gloire cette fumée pour laquelle on fait tant de choses", (2) où l'on espérait comme Achille en des vies brèves mais pleines "parce qu'elles sont trop courtes pour être petites". (3) Ces jours-là nous vivons une autre vie. Nous retrouvons l'enfant et le mêlant à l'homme, nous croyons comme autrefois mais avec un autre esprit:

Qu'il n'est de vie que grande, arrachée à la facilité et à la torpeur. Il n'est de vie que volontaire, celle qu'on bâtit de ses mains sans illusion. Il n'est de vie que confiante: au loin les pessimistes, les dillettantes, ceux qui doutent. Il n'est de vie que généreuse: la vie, la vie fraternelle qu'attendent les hommes, la vie utile ne se fait qu'avec l'Amour" (4)

Pierre CAMU

- (1) Saint-Exupéry.  
(2) Sufferen.  
(3) Disraeli.  
(4) Robert Currie dans "Le message de Lynautey"



## LIVRES

### LA PIERRE D'HOREB (1)

La publication d'un Duhamel est, aujourd'hui, un succès assuré de librairie. Les Pasquier ont d'abord ouvert la voie, puis ce furent les Salavin, et enfin, la visite de l'auteur lui-même. Depuis ce temps, les livres de Duhamel sont devenus pour tous une curiosité. Pourtant, il est bien rare que le secrétaire perpétuel de l'Académie française écrive un livre qui soit également intéressant, de la première page à la dernière. Si l'on fait exception de sa suite des Salavin, qui constitue à mon sens, ce qu'il a fait de mieux, il y a dans ses ouvrages, des faiblesses qui atteignent même quelques fois, (cette Nuit de la Saint-Jean) à la médiocrité: style enfantin, intrigue de sketch radio-phonique, etc.

Qu'on se console, tel n'est pas le cas de La Pierre d'Horeb. Bien que l'intrigue en soit très simple, — c'est la vie d'un étudiant, avec ses déboires, ses amours, ses joies et ses souffrances, — elle soutient bien l'intérêt du lecteur qui soupçonne Antoine Resseguié d'être Duhamel lui-même, et une confession, c'est toujours passionnant, surtout pour un curieux.

J.-L. R.

### TA PERSONNE (1)

Jeunes filles, voici pour vous un message: Ta Personne. Il vous dit qui vous êtes, je veux dire plus que souvent vous ne le croyez. Il vous rappelle votre mission, peut-être autre que vous ne le pensez, il vous enseigne enfin le refus de n'être pas vous-mêmes. Ta personne vous plaira, parce qu'il a compris votre âme, vos élans et aussi votre amour.

(1) Ta personne par Robert E. Llewellyn, chez Fides, Montréal 1945.

### HYGIE CONTRE VÉNUS OU GUERRE À LA SYPHILIS (1)

"Ils ne mouraient pas tous... " Les statistiques qui établissent le pourcentage des populations atteintes de maladies vénériennes nous rappellent avec assez de justesse l'hémistiche de ce vers. Plus du tiers de toutes les grandes villes en souffrent. Est-ce suffisant pour affirmer que le livre du docteur Plouffe est d'une brûlante actualité? ... Les beaux esprits trouveront sans doute à redire de l'allure un peu dégingandée des narrations illustratives. Ils devront se rappeler que ce livre n'a pas pour but immédiat la formation de beaux esprits... encore qu'il puisse y aider en jetant de la lumière sur des questions... vraiment cuisantes.

Roger THIBAUT

(1) Hygie contre Vénus, par Adrien Plouffe, m.d., chez Lumen, Montréal 1945.

## Une petite indiscretion du secrétaire . . .

Quel secrétaire? Celui de Roger Carand bien sûr, le grand, l'ineffable directeur de la Revue Bleu et Or . . .

Je disais donc qu'une petite indiscretion du secrétaire de Roger m'a donné accès aux dessous de la belle Bleue.

"Roger se démène jour et nuit" m'a-t-il confié.

"Je comprends qu'il se démène le jour, mais pourquoi la nuit?"

"Parce que c'est la nuit qu'ils peignent les décors . . ."

"Sont-ils prêts ces fameux décors?"

"Prêts, certainement, on pense même les avoir pour la répétition générale! . . ."

"Quand aura lieu cette répétition générale?"

"Au plus tard le 10 février!"

"Le 10 février? Mais la Revue est attendue le 7, le 8 et le 9!"

"Qu'importe, l'essentiel c'est qu'on parle d'une répétition générale, cela fait plus artistique, plus organisé enfin que sais-je, plus tout quoi!"

"Bien, bien," acquiesçais-je, assez peu convaincu mais . . .

"Il n'y a pas de mais les sketches sont déjà même dactylographiés, il ne reste plus qu'à trouver des acteurs. Evidemment il y a J.-L. R. et comme chacun sait, J.-L. R. est à lui seul toute une Revue."

"Et le programme?"

"On parle en effet d'en faire un, me dit le secrétaire, en se grattant le menton d'un air embarrasé. Mais le papier, c'est le papier qui manque . . ."

"Comment le papier? Il y en a assez pour que le Jour ponde de ses insanités, la Presse ses insipidités, le Canada ses platonicités, et il n'y en a pas pour les programmes de Bleu et Or?"

C'est un scandale, voyons, un vrai scandale . . .

"Mais en somme tout va bien?"

"Oh! parfaitement bien, il n'y a même plus de billets à vendre."

"Pourquoi?"

"Parce qu'il n'y a plus d'acheteurs depuis qu'on sait que le junior Vaillancourt veut vendre tous les billets avant la Première de la Revue."

"Nom de . . . ça alors c'est une innovation!"

Le téléphone sonne alors et le secrétaire l'empoigne févreusement.

"Allô, oui, ne coupez pas made-moiselle, oui, Roger?"

Puis sa joviale figure s'éclaircit d'un sourire tendancieusement béat et il me dit en raccrochant:

"Tout va bien mon vieux, d'ici deux nuits les décors seront finis, la distribution des rôles est entièrement satisfaisante, le Jour a réduit son tirage au profit des programmes, la Presse nous fait de l'annonce à l'œil et surtout Juliette Béliveau consent à nous prêter, presque gracieusement, son inestimable collaboration. Décidément il n'y a plus que le succès qui manque, mais il viendra en hélicoptère, tramway, taxi et buggies, les 7, 8 et 9, n'est-ce pas?"

Et nous nous quittons pleins de confiance dans un avenir qui s'annonce souriant.

S. C., publiciste pour la Revue Bleu et Or.

## LE CAS CHISHOLM

A la suite des déclarations du docteur G. B. Chisholm, on s'est indigné de façon tellement sottise qu'il a semblé plus intelligent d'être de l'avis du psychoanalyste car les théories énoncées récemment à Washington par le sous-ministre fédéral de la Santé sont tirées surtout d'oeuvres de Nietzsche telles qu'Aurore, La Généalogie de la morale, et de L'avenir d'une illusion de Freud.

Ces ouvrages sont intéressants, certes, et leur influence fut énorme. Mais ils ne démontrent pas de façon imperméable que la morale, plus particulièrement la morale chrétienne, ne dépend que de l'influence décisive d'un milieu, d'une éducation. Ces théories sont issues d'une confusion qui eut lieu lors de la réforme protestante entre la moralité, la religion, d'une part, et, d'autre part, l'autorité qui l'imposait. Cujus regio, ejus religio.

Il est certain que l'autorité ne mérite plus aucun respect lorsqu'elle use de sa puissance pour utiliser le peuple en lui inculquant des principes favorables à son hégémonie. Une telle autorité se reconnaît à ce qu'elle impose une morale de crainte, de soumission, de négation du mal, plutôt qu'une morale qui donne à la pensée, à l'action, un sens et une orientation véritables.

Certes, "la crainte de Dieu est le commencement de la sagesse". Mais c'est de la crainte de Dieu qu'il s'agit, et non pas de la crainte de l'homme. La croyance en la justice divine a justement pour but de délivrer l'homme de la crainte et de l'oppression des puissants de ce monde, des scribes et des pharisiens. Et voilà pourquoi les Béatitudes, et l'Évangile en général, s'adressent non pas aux hauts placés qui exploitent, inspirent la crainte, mais aux pauvres, aux faibles, aux dépossédés, aux révoltés.

Dans l'esprit de Nietzsche, de Freud et de leur disciple Chisholm, la morale chrétienne est confondue avec les autorités qui en ont usé, qui en usent encore pour arriver à leurs propres fins. Et c'est ainsi que ces autorités religieuses peuvent être comparées, sur beaucoup de points, aux autorités gouvernementales, démocratiques ou non, qui développent dans le peuple des sottises utiles à la guerre.

Friedrich STEINER

## THÉ-CAUSERIE

Le dimanche 10 février à trois heures et demie, Mlle Estelle Le-Blanc prononcera à la "Familiale" 803, rue Boucher à l'angle de la rue Saint-Hubert une causerie intitulée "Autour de la maison". On ne s'embête jamais aux causeries de la "Familiale" et le café ou le thé, selon le goût, y sont délicieux. Le tout: cinquante sous.

Mais n'oublions pas que la pensée de l'Eglise catholique est tout à l'opposé de ce théocratisme et de cet autoritarisme. L'éducateur religieux, de même que le chef d'Etat, doivent servir le bien du plus grand nombre possible de ceux dont ils sont responsables; leurs propres intérêts doivent

# DEUX RÉPONSES DE LA « MUNICIPALITÉ »

Monsieur le Directeur,  
Le Quartier latin,  
Université de Montréal.

Monsieur le Directeur,

Le dernier numéro du Quartier latin nous apporte une longue engueulade en marge de la Bibliothèque municipale. Le signataire se dit mécontent de tout et de tous... sauf de lui-même. Il s'étonne, lorsqu'il nous fait l'honneur d'une visite, que tout ne soit pas uniquement dirigé vers sa précieuse personne. On le traite comme tout le monde et il n'aime pas ça.

Il n'aime pas le système employé pour le catalogage de volumes parce qu'il ne le comprend pas; il est vrai qu'il ajoute, un peu plus loin, qu'il n'a nul besoin de le comprendre et que s'il en parle... c'est pour en parler. Ainsi réussit-il à établir une bonne demi-colonne de mauvaise humeur et, à son avis, c'est quelque chose.

En attendant qu'il soit nommé Conservateur de la Municipale, ce qui ne saurait tarder, il nourrit de grands projets: il veut rediviser la Bibliothèque à son goût; telle salle sera là, telle autre ici et, ma foi, sur le papier, cela ne paraît pas mal. Il regrette surtout sa salle Gagnon, petite mais coquette, ensoleillée avec vue sur le triangle gazonné de Dante et il ne comprend pas qu'on l'ait transférée ailleurs sans prendre son avis.

Mon cher engueuleur, si cela peut vous consoler, je vais vous apprendre un secret: cette salle, nous la regrettons encore plus que vous. Pendant deux ans, les autorités se sont obstinées à la maintenir en dépit de tout. On a tiré des plans sur le papier et ailleurs, on a essayé de pousser leurs murs ou du moins de les surcharger de rayons, on a utilisé le moindre recoin; on attendait, espérant, un miracle. Hélas! le miracle n'est pas venu! En dépit, de nos désirs... et des vôtres, il a bien fallu se résoudre à déménager dans une autre salle, moins belle, moins ensoleillée, mais plus grande et, avec un magasin de livres à l'épreuve du feu où sont en sûreté, tout en demeurant à proximité, les collections précieuses que nous possédions déjà et celles dont notre Bibliothécaire en chef fait l'acquisition chaque jour, à la grande joie de ceux qui viennent ici, non pour s'enivrer de soleil et contempler la nature, mais pour avoir, sous la main, l'abondante documentation nécessaire à leurs travaux. Soyez sûr qu'avant d'en arriver là, nous avons tourné la question sous toutes ses faces et que, si nous ne vous avons pas consulté, nous avons eu recours à tous les experts et surtout aux autorités municipales qui, elles, ont apporté le dernier mot parce qu'elles tiennent les cordons de la bourse. Voulez-vous me permettre un conseil, cher engueuleur? Au lieu de dépenser votre encre et votre bile à débiter la Municipale, donnez-nous un coup d'épaule et je suis sûr que ce geste, uni à celui de tous ceux "qui payent pour la Bibliothèque" nous permettra de mieux placer votre salle, tout en lui conservant les dimensions nécessaires à son expansion.

Mais il n'y a pas que les salles que notre engueuleur n'aime pas, il y a aussi quelques membres du

personnel et, il leur fait savoir. Mlle Laflamme, la charmante Directrice de la Salle Gagnon sera certainement enchantée d'avoir trouvé grâce à ses yeux, mais je la connais assez pour affirmer qu'elle sera franchement dégoûtée de la façon grossière dont il traite sa compagne, "cette garde aux pieds de bouc avec le chignon en bataille". Cela, ce n'est plus une engueulade, ce sont des injures et, quand elles s'adressent à une femme, c'est de la part de celui qui se le permet, de la goujaterie. Sans doute, Mlle Brosseau, ne prodigue pas ses mignardises aux lecteurs de sa salle; si c'est cela que vous voulez, cher engueuleur, laissez-moi vous dire que vous vous êtes trompé d'adresse. Ceux qui fréquentent la Salle Gagnon veulent surtout les renseignements et les documents qui faciliteront leurs études et, c'est là, que Mlle Brosseau leur est d'une aide précieuse. Il y a quelques années, lorsque le regretté M. Fauteux fut chargé d'organiser la Bibliothèque Saint-Sulpice, il voulut s'entourer d'une équipe d'élite et qui assurerait le succès de cette entreprise. Mlle Brosseau faisait partie de cette équipe et quand, pour les raisons que vous savez, Saint-Sulpice dut fermer ses portes, les autorités de la Municipale furent trop heureuses de s'assurer ses services. Elle entra à la Salle Gagnon et, n'en est plus sortie; et, je sais bien que lorsqu'elle partira, elle laissera, derrière elle, d'unanimes regrets... même les vôtres, cher engueuleur lorsque vous aurez appris à la connaître.

Mais notre critique continue ses déambulations, il se sent les nerfs à fleur de peau et tient à les passer sur quelqu'un. N'est-ce pas le grand historien Thiers qui assure que toutes les révolutions ont eu pour auteur un énergumène qui avait trop bu ou mal digéré. Voilà donc notre énergumène... oh! pardon, vous êtes notre engueuleur et, c'est assez! On ne saurait faire une révolution à la Municipale, pas plus qu'une tempête dans un verre d'eau. Le voici donc arrivé à la Salle des documents publics. Certainement sa digestion a été pénible car aussitôt, il trouve matière à une nouvelle engueulade; je devrais plutôt dire à une bordée d'insultes car il semble qu'aux "cycles de l'univers sidéral qui lui sont défavorables", comme il dit si bien lui-même, il ne puisse s'adresser à une femme sans l'insulter. Pour lui, la Directrice de la Salle des documents c'est "une patate germinative, une geronte en chaleur". Mon cher ami, ces expressions-là ne se discutent pas, elle relèvent plutôt de l'hopital Saint-Jean de Dieu et réclament un traitement médical. Mlle Baudoin ne saurait être atteinte par les ordures que vous lui lancez. Elle aussi, faisait partie de l'équipe Fauteux dont j'ai parlé tout à l'heure et la Municipale a été fière de pouvoir retenir ses services.

En somme, qu'avez-vous à reprocher à la Directrice de la Salle des documents? Rien, si ce n'est de vous avoir invité à quitter la salle, un soir, à l'heure de la fermeture. En effet notre engueuleur avait décidé que, ce soir-là, c'est lui qui serait maître à la Bibliothèque. Il ne partira que de son gré et, à l'heure qui lui plaira.

Le règlement? Il s'assoit dessus. Que tous les employés se tiennent au garde à vous, attendent le bon plaisir de Sa Majesté et s'inclinent sur son passage. Aujourd'hui, le peuple est roi et il va le faire savoir à qui de droit. Malheureusement les événements ne tournent

pas à son avantage, un gardien parut, notre engueuleur perdit sa g... et, s'éclipsa.

Il y a encore, à la Salle des Documents, un monsieur avec qui notre engueuleur devait se rencontrer, le lendemain soir. Là, je me sens un peu gêné, car le vieux

## JEAN-E. DEJAVU vs JEAN AYMARD

Montréal, le 28 janvier 1946.

Le Quartier Latin,  
Université de Montréal,  
2900 boulevard Mont-Royal,  
Montréal.

Chers messieurs,

Confiant dans le Quartier latin, de par sa devise laisser braire, je demande la faveur d'éclairer messieurs les étudiants sur l'article de monsieur Jean Aymard. Je vous remercie à l'avance de ce droit de réplique.

Le Quartier latin servait, la semaine dernière, de déservoir bilingue à un petit-garçon-bien-puni qui, peureusement, sous un pseudonyme singulièrement approprié à sa personne, attaque le personnel entier de la Bibliothèque municipale. La personnalité de monsieur Jean Aymard nous est familière depuis nombre d'années, pour l'apercevoir quotidiennement, venir dans les salles surchauffées de l'édifice sherbrookoïse, parfaire sa digestion difficile. Les habitués de l'institut, connaissent sa silhouette prostrée qui selon l'instabilité des humeurs du petit monsieur, arpente l'édifice, déclamant de sa voix grêle, des semblants de propos intellectuels. Notre maître philosophe a d'ailleurs sa petite cour d'assidus dont les dissertations ne sont pas sans agacer tous les lecteurs voisins.

Nous avons constaté, sans surprise, l'hypocondriaque logique de monsieur Aymard. Encore sous les effets d'une engueulade avec le directeur d'une salle de lecture, notre artiste nous ouvre le propylée de sa pensée. Résultat? Exposition dans un style à rendre jaloux le prince-consort de la salle des documents, de la nécessité d'une Révolution à la Municipale! Monsieur Aymard a publié son *Mein Kampf*! L'article contient une mise en garde; l'auteur avoue ne connaître absolument rien de la Bibliothéconomie; il aura d'autant plus d'aise pour traiter du sujet avec autorité.

Peu lui importe que la Bibliothèque municipale reçoive nombre de livres récents, d'ouvrages intéressants. Peu lui importe que la Bibliothèque adopte un système de classification supérieur aux précédents. Peu lui importe que la direction amène, par des réformes, une accélération dans la distribution des livres! Peu lui importe que les employés municipaux soient des diplômés de l'École des bibliothécaires. (La bibliothèque grand ducale de Riga, en échange des bibliothécaires proposés par M. Aymard, offre une certaine quantité de son eau réputée pour soulager la digestion de notre Don Quichotte).

Ne connaissant mèche de la bibliothéconomie, le savant étudiant s'exclama en accusateur public: "Que m'importe les outils, si l'artisan n'est pas qualifié?"

Mais monsieur Aymard est un grand persécuté. Imaginez-t-on que la direction ayant su, par qui? par où? que le poète Aymard avait pour la regrettée Salle Gagnon sise au 1er étage, (l'auteur sans doute par américanisation, confond le 2ème et le 1er étage), une préférence pour y donner ses conférences intimes, cette direction poursuivant sa persécution infâme, ordonna qu'on descendit la bibliothèque Gagnon, y compris l'éternel abonné, au sous-sol. Adieu, soleils, ciels, jeux d'ombre et de lumière, parc Lafontaine, triangle Dante! Ce jour-là, monsieur Aymard sentit la douleur que ressent au coeur, une nonne que l'on démenage de couvent. A remarquer que monsieur Aymard, cet amant des livres ne fréquente point la Municipale pour ses livres, mais que ce refuge offre aux yeux des soleils, des horizons parisiens.

Au diable les acquisitions précieuses du bibliothécaire, le système accéléré de distribution, pourvu que la bibliothèque demeure une excellente serre-aux-choux. Pendant un certain temps, monsieur Aymard se résolut à subir son martyre vingt-quatre heures par jour, au sous-sol, sous l'éclairage perpétuel des lampes électriques, entre les sons supplicatoires de Diesels! Cette lutte de la Matière contre l'Esprit?

La salle des documents sise au dernier étage s'offrit tel un refuge céleste au milieu des perturbations terrestres. Commodité à noter: la salle aux documents est porte voisine de la pièce réservée aux messieurs, où monsieur Aymard sous l'influence de son formidable rendement intellectuel, doit payer, comme tout mortel, son dû en phosphore, plusieurs fois le jour.

C'est dans cette célèbre pièce aux documents, maintenant à jamais célèbre (telle la salle du Trianon à Versailles) que se déroula le drame historique du fameux dialogue entre le sieur Jean Aymard d'une part, dame Gérante et le prince-consort, d'autre part. Le Quartier latin, depuis la publication de ce célèbre dialogue où la spiritualité s'allie aux sentiments cornéliens, connaîtra sans doute une augmentation de tirage. Nous proposons qu'on fasse apprendre dans nos écoles, dans nos collèges classiques, ce chef-d'oeuvre de la littérature française, qu'un Parisien ne désavouerait pas. Enfin, le réformiste de conclure par un programme en vingt-et-un points, dont l'ouverture métaphysique, à neuf heures moins cinq le matin, heure à laquelle notre pensionnaire entrerait pour n'en ressortir que très tard le soir, le dimanche y compris.

Cher monsieur, si la directrice de la Salle des documents vous demandait de vous préparer à quitter les lieux, à dix heures moins dix, c'est qu'elle savait qu'il vous fallait plus de dix minutes pour ramasser vos manuscrits épais, pour vous gileter, pour enfin vous chauffer. Et, c'est le baiser d'adieu au cénacle de vos pareils. Depuis votre rupture avec ce qui fut autrefois votre salon de mademoiselle de Lespinasse, le personnel, qui a lu et relu l'engueulade, associe votre souvenir à un vide irréparable.

De votre vie, n'ayant fréquenté que la Bibliothèque municipale, vous auriez profit, monsieur Aymard, à vous renseigner sur les institutions diverses; ainsi, vous découvririez qu'il existe un institut satisfaisant votre besoin d'hospitalité, vos heures de travail se prolongeant tant dans la nuit; c'est le Refuge Meurling.

Quant aux instituts, triste sire, où vous désirez un personnel qui soit sans "épingle-pique d'abordage, sans pieds de bouc, et sans toutes griffes dehors," vous trouverez ce personnel dans certains quartiers spécialisés.

JEAN-E. DEJAVU

monsieur... c'est moi. Tout de même je le remercie du service qu'il m'a rendu sans le savoir. Il y a quelques temps, comme je me montrais un peu débordant d'enthousiasme pour un projet qui me tenait à coeur, mon interlocuteur me répondit: "Vous êtes jeune, cela vous passera avec le temps". J'ai dû faire de rapides progrès depuis et, je vous suis reconnaissant, cher ami, de me l'avoir fait remarquer. D'ailleurs vous me comblez; vous assurez que je suis décoré du Mérite agricole; hélas! je dois vous décevoir je ne connais rien en agriculture; l'été dernier, histoire de combattre la vie chère, j'avais piqué plusieurs plans de laitue parmi un massif de fleurs, je n'ai pas même récolté une feuille, tout a séché. A titre de consolation sans doute, le gouvernement a bien voulu me décerner une autre décoration assez prisee ma foi et, précisément pour mes "pontes dans la Ruche littéraire" comme vous dites si bien. Imaginez-vous que le gouvernement français lui-même m'a répéré et m'a bombardé officier de l'Instruction publique avec palmes académiques. A toutes ces décorations dont je devrais porter le ruban à ma boutonnière j'en ajoute une autre, sur l'oreille, celle-là et, elle annonce, en effet, que je n'ai pas l'ouïe très fine. Cependant, je puis vous assurer que personne ne s'est adressé à moi sans obtenir une réponse satisfaisante, et, quand je le pouvais, le renseignement désiré.

Mon engueuleur qui aime à se donner le beau rôle, affirme que, ce soir-là, il voulut s'expliquer, mais en vain. La vérité est un peu autre. Ses nerfs s'étant un peu calmés, il reconnut son manque de bonne grâce et fut même l'un des premiers à quitter la salle. Rappelez-vous, cher ami, vous poussâtes même la contrition ou la complaisance jusqu'à m'aider à éteindre les lumières. Et vous fîtes bien, car j'ai appris par la suite, qu'un autre étudiant, dégoûté de votre conduite du soir précédent, s'appretait à vous casser la g... à la moindre alerte, pour sauver l'honneur étudiantin. Congratulez-vous donc de votre bonne conduite, elle vous a valu de conserver intacte, votre dentition.

Laissez-moi vous dire, cependant que vous n'êtes pas bien familier avec notre salle; non seulement elle n'est pas bruyante, mais elle passe pour être celle où l'on peut travailler avec le plus de tranquillité. Et les étudiants le savent bien, car il n'est pas rare, le soir, à la veillée que nous en ayons trente à quarante qui ai-

ment à venir terminer leur travail dans cette ambiance de paix. Et tous savent que, s'ils ont quelque conversation à tenir, ils doivent passer dans le corridor voisin pour n'incommoder personne. Le vieux monsieur lui-même, quand quelque visiteur veut absolument l'entretenir de "ses promenades au bord du Pô" ne manque pas de s'y rendre.

Mon engueuleur en a contre les heures d'ouverture et de fermeture. Il voudrait voir la bibliothèque ouvrir plus tôt et fermer plus tard. Qu'à cela ne tienne, cher ami, nous sommes disposés pour notre part à tenir la bibliothèque ouverte 24 heures par jour pourvu que les autorités municipales soient consentantes et, si vous voulez organiser quelque mouvement dans ce sens, venez me voir, je serai le premier à apposer ma signature sur la pétition. Actuellement, nous suivons l'horaire en usage dans toutes les bibliothèques publiques du Canada et des États-Unis.

D'après lui encore, on ferme trop souvent. Vous êtes-vous informé, cher ami, combien de jours par an la Bibliothèque demeure fermée? Sept, exactement: Noël, le jour de l'An, le Vendredi-Saint, Pâques, le 24 juin, le 1er juillet et le jour de la fête du Travail. Il n'y a aucune autre Bibliothèque en Amérique qui ferme si peu souvent. Si vous étiez dans l'Ontario, la Bibliothèque serait fermée le dimanche toute la journée et vous en seriez réduit, ce jour-là, à vous rendre sur le triangle Dante pour y jouir du soleil en contemplant l'édifice.

Et voilà, cher ami, notre engueulade réglée, sans rancune, croyez-le bien. Revenez-nous, vous serez toujours le bienvenu, fréquentez nos salles, non pour y mener le grabuge, mais pour y travailler, vous verrez comme on y est bien et comme le personnel est serviable. Pour vous faire plaisir, nous tâcherons de reculer la fermeture jusqu'à l'extrême limite... à la condition que vous nous aidiez à éteindre les lumières.

Vous comprendrez qu'il faut, à la Bibliothèque un service d'ordre rigoureux quand vous saurez qu'elle reçoit, chaque jour, en moyenne, mille deux cent cinquante visiteurs, ce qui fait plus d'un demi million par année.

A bon entendeur, salut! comme vous dites.

Eugène ACHARD

Tirez vos propres conclusions



Une feuille de papier blanc et un TURQUOISE EAGLE sont tout ce dont vous avez besoin pour découvrir la qualité réelle d'un crayon.

Faites vos propres épreuves... quant à la noirceur de la mine, à la finesse de la pointe, à la douceur, à la durée... nous sommes certains que vous conviendrez que le meilleur crayon à dessin au Canada est aussi le meilleur crayon à écrire du monde entier.

10¢ chacun, moins par quantités.

EAGLE "Chem-Sealed" CRAYONS TURQUOISE

## TUQUE

J'ai connu un type qui promenait tristement sa tuque aux couleurs de sa faculté dans la belle ville de Montréal. Pas très intelligent. Etudia trois ans avant d'acheter la tuque. Ca lui était venu de faire cette emplette, un jour comme les autres jours. Trois ans, se dit-il, ça suffit pour apprendre le rôle que je veux: être étudiant.

Il avait sans doute raison de se dire ça. Car, pas une danse universitaire à laquelle il ne soit allé, pas un communiqué du Conseil qu'il n'ait lu, pas un appel à la coopération qu'il n'ait entendu. Il connaissait de plus l'âme et les réactions de la clientèle des Carabins.

Il promenait sa tuque. La première semaine, c'était merveilleux. Pompon bien droit. Et dans ses yeux l'on pouvait lire: J'ai une tuque.

La deuxième semaine, pompon ballant. Ses yeux disaient: Savez-vous que j'ai une tuque?

La troisième semaine, le pompon tirait par derrière. Et ses tristes yeux: Je n'ai pas de tuque.

Il en avait une. Mais ce n'est pas sûr. Enfermons-nous tous dans une enceinte: dès qu'un regard saute le mur, une tuque perd son pompon. Car si le pompon est la vérité de la tuque, la fidélité à la convention semble celle de l'esprit étudiant. Ce qui fait qu'on ne peut avoir l'esprit qu'en groupe, et qu'un homme seul perd sa tuque. L'étudiant est une convention.

Luc GAGNON

**Lunettes Forgnons Verres ophtalmiques Examen de la Vue**

J. O. GIROUX o. d.  
assisté d'optométristes et opticiens diplômés

Bureaux chez  
**Dupuis Frères**  
MONTREAL